

La galère du monde
Commentaire critique
***Maudite Poutine* de Karl Lemieux**

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 35, numéro 1, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84204ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2017). Compte rendu de [La galère du monde : commentaire critique / *Maudite Poutine* de Karl Lemieux]. *Ciné-Bulles*, 35(1), 25–25.

Maudite Poutine de Karl Lemieux

La galère du monde

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE


Vincent (Jean-Simon Leduc) et deux de ses amis, qui cherchaient à faire rapidement un peu d'argent, ont volé sans le savoir des plants de marijuana au groupe de motards local. Le larcin ayant été découvert par les principaux intéressés, ils devront répondre de leurs actes en remboursant aux criminels une somme importante dans des délais serrés. Cette rencontre imprévue avec le crime organisé amène le jeune homme à reprendre contact avec Michel, son frère aîné (interprété avec justesse et sensibilité par Martin Dubreuil). Vincent fera tout pour tenter de préserver son équilibre et éviter les représailles s'ils ne parviennent pas à payer leur dette.

Projet de longue haleine, **Maudite Poutine** est le premier long métrage de fiction du cinéaste Karl Lemieux. Connu pour ses réalisations en cinéma expérimental (**Passage** en 2008, **Mamori** en 2010), il a travaillé pendant plusieurs années à la préparation de cette première fiction, un film personnel, dont il a notamment situé l'histoire dans sa région natale : le Centre-du-Québec. En mettant de l'avant la réalité quotidienne des petits villages, le réalisateur a réussi à établir un juste équilibre entre le dramatique et le comique—l'utilité de posséder une voiture pour se déplacer amène, entre autres, une succession de moments qui font sourire. De plus, Lemieux a eu recours à la participation de citoyens des villages où avaient lieu les tournages. Il mélange ainsi à l'écran acteurs professionnels et non professionnels, n'hésitant pas à recourir à l'improvisation, ce qui permet de créer une forme de réalisme brut dans certains passages. Le film brosse un tableau crédible du quotidien de cette région, évitant les clichés trop marqués chez les personnages et dans leurs interrelations.

Si le récit reste classique, l'originalité du film réside principalement dans sa forme où transparaît l'influence du cinéma expérimental. Que ce soit par l'utilisation de déformations et de distorsions de l'image, d'effets stroboscopiques au montage ou de flous, un style singulier côtoie une facture esthétique classique, qui facilite la mise en place de l'action. Tourné en noir et blanc, le film exploite pleinement la richesse variée des nuances de gris, mais aussi les contrastes des blancs et des noirs purs. Le cinéaste a accordé une attention particulière à la composition de l'image et aux effets

de lumière. C'est notamment le cas des scènes se déroulant sur le lieu de travail de Vincent, alors que les particules en suspension dans l'air, l'éclairage et même l'équipement du personnage créent un certain onirisme, le protagoniste apparaissant soudainement hors d'atteinte et loin des dangers extérieurs.

Au travail précis de l'image s'ajoute une attention minutieuse à la conception sonore et musicale du film. En phase avec l'histoire, l'expérimentation visuelle et sonore est plus qu'une simple prouesse technique. Grâce à elle, le réalisateur réussit à rendre l'intériorité des personnages. Fortement liés à leurs émotions et à leurs impressions, les éléments formels dévoilent l'indicible, en dehors de l'usage habituel des mots. En les additionnant à la performance des acteurs, le spectateur parvient à percevoir l'inexprimable : l'angoisse et la crainte de la violence, le mal de vivre, la douleur du deuil, la culpabilité...

Maudite Poutine propose un harmonieux mélange de classicisme et d'audace. Et si le récit demeure assez conventionnel, il engendre de nombreuses scènes éloquentes qui imprègnent les mémoires. Le suicide de Michel appartient à cette catégorie et possède une grande puissance évocatrice qui souligne la détresse et le désarroi du personnage. Par la maîtrise d'éléments purement cinématographiques, Karl Lemieux rappelle l'importance d'interpeler la sensibilité et l'émotion du spectateur par la matière autant que le récit, car, si l'on peut regarder un film, rien ne marque autant que de le ressentir. (Sortie prévue : 20 janvier 2017) 



Québec / 2016 / 91 min

RÉAL. Karl Lemieux **SCÉN.** Karl Lemieux et Marie-Douce St-Jacques **IMAGE** Mathieu Laverdière **SON** Stephen De Oliveira, Olivier Calvert et Hans Laitres **MUS.** David Bryant, Thierry Amar et Kevin Doria **MONT.** Marc Boucrot **PROD.** Sylvain Corbeil et Nancy Grant **INT.** Jean-Simon Leduc, Martin Dubreuil, Francis La Haye, Robin Aubert, Marie Brassard, Alexa-Jeanne Dubé **DIST.** FunFilm